

## Script - "Alyah l'entendante", chapitre 3

**(Générique) Post-Scriptum, le podcast qui ouvre un nouveau dialogue.**

**Alyah** Avant d'inviter des amis à la maison, je les force à apprendre notre langue. Je leur dis : "Si vous voulez venir chez moi, vous devez d'abord apprendre la langue des signes, sinon vous ne rentrez pas chez moi". Du coup, elles apprennent et elles arrivent à communiquer avec mes parents. Par exemple, j'ai une meilleure amie que j'ai rencontrée en cinquième, elle ne connaissait pas du tout le monde des sourds et des malentendants. Elle est venue beaucoup de fois chez moi. Maintenant, elle parle à toute ma famille. Elle parle avec ma mère et mes sœurs en langue des signes. Du coup, je trouve ça plutôt cool.

**Voix off Journalistes** Alyah, seize ans, est la seule entendante de sa famille. Ses parents et ses deux sœurs sont sourds. Vous écoutez le troisième chapitre de notre série "Alyah, l'entendante".

**Alyah** Je dirais plutôt que j'ai un pied dans chaque monde. Par exemple, dans mes amis, il n'y a que des entendants : toutes mes connaissances du lycée, du collège, ailleurs du foot, c'est que des entendants. D'un autre côté, ma famille, c'est que des sourds. Du coup, je dirais bien que j'ai deux parties de moi différentes.

**Voix off Journalistes** Dans les deux premiers chapitres, elle nous a raconté les lourdes responsabilités qui lui incombent, elle qui joue le rôle de traductrice pour sa famille. Elle nous a confié aussi l'envie qu'elle a pu avoir quand elle était enfant, d'être sourde comme les siens pour mieux trouver sa place.

*Lettre sonore numéro 67 "Alyah, l'entendante". Chapitre 3 : "J'ai peur de vous perdre".*

Dans ce troisième et dernier chapitre. Alyah exprime les nouvelles inquiétudes qui l'habitent. Elle qui navigue aujourd'hui entre deux mondes, celui des sourds et celui des entendants.

Vous allez à nouveau entendre l'interprète en langue des signes Mathilde Roulland. Elle prête sa voix à la maman d'Alyah, Valérie. Dans cet épisode, Mathilde Roulland traduit aussi les propos de Mélisa, l'une des deux petites sœurs d'Alyah.

**Valérie, maman de Alyah** Toutes les trois, mes trois filles, j'ai l'impression qu'elles ont de bonnes relations. Elles utilisent tout le temps la langue des signes ensemble. Quand elles bavardent, elles rigolent, se taquinent. À table, ce sont de grandes bavardes, même. Il y a toujours du monde au moment du repas pour discuter, beaucoup, beaucoup, beaucoup. Des grandes bavardes en langue des signes bien sûr.

**Journalistes** Alors toi, tu es Mélisa ? OK, alors je vais te demander à toi maintenant si ça te va de te présenter. Est ce que tu veux bien te présenter?

**Mélisa** Donc je m'appelle Mélisa et mon signe, en langue des signes, c'est un petit signe sur la joue. J'ai treize ans.

**Interprète Mathilde Roulland** Pour le signe de Mélisa, c'est comme si vous mettiez vos mains pour faire un envoyer un petit bisou, mais vous touchez sur le côté de votre joue.

**Journalistes** Là vous entendez l'interprète qui parle en son nom, et elle a ses doigts, pliés courbés vers le pouce. Donc ça, c'est le nom-signe de Mélisa. C'est comme ça qu'elle s'appelle en langue des signes.

**Mélisa** Moi je suis née sourde, j'entends pas quoi. Donc je porte parfois les appareils pour entendre un minimum. Et avec les appareils en fait, je peux réussir à entendre un peu plus. Et du coup, j'ai l'orthophonie aussi pour apprendre à parler.

**Journalistes** Donc tu entends quoi alors avec les appareils auditifs ?

**Mélisa** Avec les appareils, je vais entendre, par exemple là, quelqu'un qui parle. Je vais entendre quelque chose qui fait du bruit, par exemple, je ne sais pas, de la musique. Je peux entendre aussi la voix dans le métro. Beaucoup de choses quand même. Alors j'ai fait de l'orthophonie pour apprendre à parler, pour pouvoir communiquer avec les gens. Et puis aussi pour écrire en français et apprendre le lien entre l'oral et l'écrit. Voilà.

**Journalistes** Oraliser, ça veut dire que là, tu sais oraliser?

**Mélisa** Oui, c'est ça. Je peux parler, mais après je suis timide.

**Abdallah, le papa de Mélisa, Kayla et Alyah** Donc Kayla et Mélisa, elles peuvent parler mais le problème, c'est qu'elles sont un peu gênées de mal parler. Il n'y a pas de honte. Même si tu parles mal, ce n'est pas grave.

**Alyah** Mes sœurs, elles adorent parler en même temps qu'elles signent. Elles prennent des cours d'orthophoniste et par exemple, ma sœur Mélisa, elle adore vraiment parler. Des fois même, elle parle mais sans utiliser du tout la langue des signes : elle parle toute seule devant le miroir, même des fois elle me demande de lui parler, pas en langue des signes, mais oralement. Du coup, on a des petites discussions en mode entendantes, c'est plutôt rigolo ! En fait, elles sont intéressées par le monde entendant, mais elles ont peur de se faire juger par rapport à ça. Du coup, c'est pour ça qu'elles sont extrêmement timides. Quand j'étais petite, dans mon école primaire, j'étais vraiment connue pour être la grande sœur de Kayla et Mélisa, la grande sœur "terrifiante" entre guillemets, parce que je faisais peur à tout le monde et je menaçais les gens en mode : "Oui, si vous faites du mal à mes sœurs, si je vous entends vous moquer d'elles, je vous pète la gueule- entre guillemets". J'étais assez violente quand j'étais petite par rapport à mes sœurs, parce que je voulais vraiment les protéger, ce sont mes petites sœurs et en plus elles ont un handicap. Du coup, je ne veux vraiment pas qu'elles soient confrontées à ce monde un peu brutal. Par exemple, je me souviens d'une scène où ma sœur et moi on faisait du foot quand j'étais petite. Et il y avait des garçons qui se moquaient d'elle puisque déjà : de un, on est des filles qui font du foot, et de deux, elle est sourde quoi. Et donc, ils se moquaient d'elle, il disait : "De toute façon, on peut l'insulter, elle ne nous entend pas !". Et moi, j'arrive et je leur dis : "Vous savez que c'est ma sœur ? Et que moi je peux vous entendre ?". Ils ont continué à se moquer. Je me souviens bien, et moi, ceux qui se moquaient, j'ai commencé à les frapper. J'étais jeune, je crois, j'avais sept ou huit ans, mais il y avait souvent des histoires où je me battais pour protéger mes sœurs et ma mère m'avait beaucoup engueulée à ce sujet, elle me disait : "Mais faut pas se battre pour ça". Et moi, je ressentais le besoin de protéger mes sœurs. J'étais vraiment la grande sœur terrifiante qu'il ne fallait pas énerver !

**Mélisa** C'est vrai qu'avec Alyah, c'est vrai que c'est mieux quoi ! Quand elle n'est pas là... Je ne sais pas comment vous expliquer en fait : sans Alyah, c'est vrai que s'il y a des gens qui viennent vers moi, je suis plus gênée en fait. Vous savez, par exemple, quelqu'un qui vous demande son chemin ou ceci-cela. Eh bien moi, quand je leur parle, ils ne

comprennent pas ce que je dis ! Parce que je ne parle pas bien. Donc c'est vrai que oui, quand Alyah est là, je suis plus rassurée par rapport à ça.

**Journalistes** Tu essaies d'oraliser mais ils ne te comprennent pas ?

**Mélisa** Ben oui, c'est ça. Après moi j'essaie aussi de passer par le mime, ou alors par l'écrit.

**Alyah** Cet été, on est parties en colonie et c'était l'une des premières fois pour mes sœurs qu'elles allaient en colo. Et c'était pas une colo spécialisée pour les sourds ! Du coup, quand on est arrivées, c'était assez gênant parce que je devais expliquer à tous les animateurs qu'elles étaient sourdes parce qu'il n'y avait pas mes parents pour expliquer ! En plus, mes sœurs me suivaient partout et elles ne pouvaient pas se débrouiller sans moi. Je me souviens d'une histoire qui est assez rigolote. Un jour, je suis sortie de table pour aller aux toilettes. Mes deux sœurs m'ont suivie en courant et je leur ai dit : "Mais vous faites quoi? Je vais aux toilettes, restez à table, j'arrive". Elles, elles ne voulaient pas partir sans moi. Elles ne voulaient pas que je les laisse toutes seules parce qu'elles avaient peur des enfants et tout. Mais vers la fin de la colo, elles ont réussi à s'adapter, elles se sentaient mieux. On avait des animateurs assez cools et gentils. Ils ont organisé quelques petites activités en mode: "On fait des petits jeux en langue des signes, on apprend aux enfants à parler en langue des signes, etc". Après, il y avait beaucoup, beaucoup d'enfants qui arrivaient à dire quelques mots en langue des signes. Du coup, ils allaient tous vers mes sœurs pour faire connaissance et pour faire des petites amitiés. Et vers la fin de la colo, mes sœurs avaient plein d'amis et moi j'étais assez contente pour elles qu'elles réussissent à se faire de nouvelles amies et tout ! On est toujours restées ensemble, mais c'est là où j'ai commencé à me sentir un peu libre parce que c'est les vacances, il faut que j'en profite moi aussi !

**Alyah** Chers sœurs, je veux que vous sachiez que j'ai peur de vous perdre. Plus on grandit et plus je remarque que nos chemins se séparent. Vous êtes toutes les deux dans la même école. Vous avez toutes les deux le même cercle d'amis et de connaissances au lycée. Vous voulez partir à Montpellier dans un établissement où on enseigne en langue des signes et où le niveau est très bon, meilleur qu'à Paris. Je suis contente pour vous, mais d'un autre côté, j'aurai tellement peur de vous perdre, vous et les souvenirs qu'on a créés tout au long de notre enfance.

**Alyah** Moi, je grandis de plus en plus, je me rapproche vraiment de ma majorité. J'ai vraiment très peur que quand je quitte la maison, ma relation avec mes sœurs ne soit plus comme avant. Là, on est vraiment très fusionnelles toutes les trois et j'ai peur que comme elles deux, elles sont sourdes, elles soient plus proches toutes les deux. Mais bon, je ne pense pas que ça va être comme ça parce qu'on est soeurs. Mais, j'ai quand même peur d'être exclue.

**Journalistes** Cela t'émeut de raconter cela ?

**Alyah** Oui, attendez (*pleurs*), c'est un peu sensible. (*pleurs*) Je ne voulais pas pleurer. (*pleurs*) C'est la question qui m'a fait un peu... (*souffle*). J'ai toujours été là pour elles et je les ai toujours protégées. J'ai peur que (*pleurs*)... Attendez... Wahou... Je ne pensais pas que j'allais pleurer. (*respire*) Et oui, voilà. Et même en ce moment, j'ai remarqué que mes deux soeurs se rapprochent de plus en plus. Vu qu'elles sont dans le même collège et que moi non, j'ai vraiment peur que plus tard... que je ne pourrai plus les protéger comme maintenant quoi. (*pleurs*) Et j'ai peur qu'il y ait vraiment un petit "trou" entre nous. Voilà. Et

oui, j'ai peur qu'on ne vive plus dans le même monde, mais après il y a quand même ma mère qui me rassure énormément par rapport à ça, qui est toujours là pour moi et qui est toujours là pour me protéger. Mais après, même mes sœurs des fois elles me disent (*pleurs*) : "Bah non, on va pas te laisser toute seule !" Voilà. Du coup, je dirais qu'en ce moment, c'est vraiment ma plus grande peur que je m'éloigne de mes sœurs et que je ne vive plus que dans le monde des entendants, alors que moi j'ai envie de rester un peu... d'avoir un pied dans chaque monde quoi. En plus, on est vraiment très proches. On a vraiment qu'un an d'écart, chacune. On a quinze, quatorze et treize ans, on a vraiment toujours été ensemble : maternelle, primaire... On était vraiment tout le temps collées. Ma mère, elle nous appelle les trois petits cochons. On était tellement tout le temps ensemble. Et c'est ma plus grande peur. Et en plus, quand tu grandis, bah tu les vois de moins en moins, ta famille.

**Valérie, maman d'Alyah** Au départ, quand elle était petite, c'est vrai qu'à l'époque elle adorait être dans la communauté sourde. Vraiment, vraiment. C'était très, très fort comme lien. Mais à côté de ça, moi je trouve qu'elle avait aussi complètement le droit de pouvoir en sortir. Moi j'ai toujours essayé d'avoir un équilibre, si vous voulez, entre ces moments où elle était dans la communauté sourde et les moments où elle était dans la communauté entendante. Mais en fait, il n'y a pas une scission entre les deux en fait. Alyah, elle a les deux, vous voyez, et elle a le droit, comme elle le souhaite, de pouvoir être d'un côté ou de l'autre, selon ses curiosités, selon ses envies, ses appétences. Et voilà. Et moi je n'ai pas le sentiment que quelque chose m'échappe parce qu'elle est dans la communauté entendante.

**Alyah** Quand je suis rentrée au collège, j'ai commencé à me faire beaucoup, beaucoup d'amis entendants. C'est là où j'ai remarqué que... ce n'est pas que je devenais distante par rapport à ma famille, mais ... c'est là où j'ai commencé à sentir comme un écart entre nous. J'ai vu qu'on n'évoluait pas dans le même monde et que moi je commençais à aller vers l'autre monde. C'est là où je me suis mise à plus raconter mes histoires à mes amis entendants. Et je voyais mes sœurs et ma mère, qui elles continuaient de côtoyer les mêmes personnes. Elles, elles sont scolarisées dans un collège où il n'y a que des sourds. Du coup, elles ne côtoient que des sourds, que des sourds et des malentendants aussi. Ma mère est maîtresse dans une école maternelle et primaire pour enfants sourds. Elle enseigne en langue des signes. Elle parle avec des enfants sourds en langue des signes. Elle a des collègues qui sont sourds. Je me souviens qu'un jour, on était avec toute ma famille à un grand repas de famille. Il y avait toute la famille de ma mère, dans laquelle ils sont tous sourds. Je me sentais vraiment isolée parce que les adultes allaient voir mes sœurs en mode : "Et votre collègue, ça se passe bien ?". Et moi personne ne me pose la question, vu que je suis entendante et que eux ils s'en foutent un peu des lycées entendants. Je me souviens aussi quand on a été à la Journée Mondiale des Sourds : je me sentais vraiment exclue alors que c'est moi qui suis dans la normalité. Mes sœurs, beaucoup de sourds les connaissent, alors que moi personne ne me connaît vu que je ne leur parle pas trop. Du coup, ils pensent : " Ah oui, elles je les connais, c'est Kayla, Melisa et leur mère. Et celle-là, c'est qui ? Je l'ai jamais vue de ma vie !". Et moi je réponds : " Je suis la fille aînée mais je suis entendante". Il y a même eu un jour une petite histoire où un monsieur, un ami de ma mère qui nous a rencontrées toutes les trois, et qui a dit : "Ah oui, ce sont vos deux petites filles sourdes, elles sont trop mignonnes". Et j'ai commencé à dire : "Bah moi aussi je suis sa fille". Il a dit : "Bah non toi, t'es entendante" et j'ai répondu : "Bah si, je suis sa fille". Ça m'a vraiment vexée sur le coup, j'en ai même pleuré. Je me sentais assez isolée. Mais après c'est comme ça, quoi. C'est la vie.

**Journalistes** C'était un monsieur sourd ?

**Alyah** Oui, un vieil ami de ma mère.

**Journalistes** Et ta maman, elle a répondu quoi à ce monsieur ?

**Alyah** Ma mère, elle m'a vraiment défendue. Elle a dit : "Mais si, c'est ma fille aînée. Elle est dans un très bon lycée à Paris. Elle fait du foot. En plus, elle parle très bien la langue des signes, elle parle comme une sourde". Parce que des fois, quand je parle la langue des signes, on dirait vraiment que je suis sourde, tellement je parle bien la langue des signes. Elle a commencé à s'énerver, je me souviens. Et moi, j'ai trouvé ça vraiment gentil de la part de ma mère d'avoir fait ça et de m'avoir fait sentir comme une personne importante, pas comme si j'étais juste la fille aînée qui servait juste à traduire quoi.

**Valérie, maman d'Alyah** Bien sûr que ça me fait de la peine. Forcément, c'est ma fille, j'ai de la peine à me dire que les choses se passent pas comme je le voudrais. Et puis je sais aussi que ce n'est pas la seule en fait dans cette situation-là, je sais qu'il y a beaucoup d'enfants CODA qui vivent la même chose. J'ai des collègues de travail, notamment une femme qui est psychologue et qui est elle-même CODA, elle a 46 ans comme moi, et bien, même à son âge, même étant CODA, même étant bilingue, etc... Elle est parfois rejetée des personnes sourdes. Je me dis : "Mais pourquoi ? Alors que c'est quelqu'un qui est à l'aise en langue des signes, que c'est sa langue ! C'est juste parce qu'elle est entendante ?" Et en fait moi, je ne comprends pas ça. Je n'arrive pas à comprendre qu'il y ait cette scission et que les gens ne puissent pas juste avancer ensemble. Si je prends Alyah par exemple, c'est vrai qu'elle ne comprend pas, parce que certes, elle est entendante, mais sa première langue, c'est la langue des signes, elle est complètement à l'aise, complètement bilingue. Et d'être renvoyée au fait qu'elle entende tout simplement, elle a été obligée des fois de se défendre, de dire : "Moi ma langue, c'est la langue des signes. Je suis d'accord avec vous, j'ai les mêmes idées que vous ". Mais elle se heurte à un : "Oui mais toi, tu es entendante". Que ses sœurs n'ont pas. Mais de l'extérieur, moi je l'ai vu beaucoup, c'est très dur pour des enfants comme Alyah et c'est dommage. Je trouve ça dommageable et c'est pour ça que pour moi, le message, c'est aussi que dans les écoles où on a des enfants sourds, les CODA puissent être là aussi.

**Alyah** En classe de troisième, l'année dernière, j'ai fait mon stage dans l'école de ma mère où il y avait des sourds et ça m'avait vraiment intéressée. Et je pense que plus tard, je ferai un métier en rapport avec la surdité parce que c'est vraiment ma particularité. C'est vraiment le truc que j'ai envie de faire toute ma vie, je pense que je vais faire un travail par rapport à ça, pour rester en lien avec la surdité. Mais sinon, pour ma vie amicale ou amoureuse, ce sera qu'avec des entendants.

**Journalistes** Comment tu peux le déclarer maintenant?

**Alyah** Ben je sais pas, peut-être parce que je ne pense pas que je vais réussir à me réintégrer dans le monde des sourds, à me faire de nouveaux amis sourds, étant donné que ma vie est maintenant principalement axée sur le monde des entendants. Je pense pas que je vais avoir une vie dans le monde des sourds, plus tard.

**Abdallah, le papa d'Alyah** Chère Alyah, je suis très fier de toi, de tout ce que tu as fait depuis toute petite : la langue des signes, aller à l'école... J'espère qu'un jour tu deviendras journaliste parce que tu es curieuse, tu apprends vite et tu sais plein de choses. Après, à toi de faire le choix. Tu as la capacité de devenir journaliste si tu en as envie. Après, c'est mon avis. Signé ; ton papa.

**Journalistes** Si jamais tu devais écrire une lettre à Alyah par exemple, qu'est ce que tu lui dirais dans ta lettre?

**Mélisa** Je lui dirais que je l'aime très fort. Que c'est ma meilleure sœur. Mais merci aussi en fait. Merci parce que sans elle, je ne pourrais pas faire sans elle en fait. C'est ma sœur. Enfin, on aura toujours une relation, on ne va pas se séparer comme ça.

**Journalistes** C'était le troisième et dernier chapitre de notre série "Alyah l'entendante". Merci aux deux interprètes en langue des signes Mathilde Roulland et Morgane Vandebunder de la société "Trilogue" pour leur aide. Merci également à Shaïma Rahmouni pour l'idée et la mise en contact avec la famille d'Alyah. Merci bien sûr à Alyah et à sa famille Valérie, Abdallah, Kayla et Mélisa. Vous pouvez retrouver d'autres épisodes de Post-Scriptum sur votre appli de podcast Apple, Spotify, Deezer. A très bientôt !